

Les Mille et Une Nuits. Bruno de La Salle

Interview de Bruno de La Salle. Revue *La Grande Oreille*, n°52 Les Mille et Une nuits : contes de l'Orient rêvé, décembre 2012, p.62-63.

Pourquoi avez-vous choisi de raconter Les Mille et Une Nuits ?

Au fur et à mesure de ma vie, j'ai découvert combien la providence m'avait offert un chemin bien plus exaltant que celui que j'avais envisagé. J'avais eu la chance dans mon enfance de pouvoir lire des contes et des épopées et rien d'autre que ces récits ne m'avait laissé un souvenir aussi fort et aussi certain. C'est pourquoi, alors que j'envisageais d'adopter le métier d'écrivain, je les pris tout naturellement comme modèles et c'est aussi pourquoi, conduit par ceux qui s'y étaient intéressés avant moi, je compris que ces merveilles devaient être remises dans leur forme initiale, c'est-à-dire orale.

Dans les années 1970, après mes premiers essais forcément maladroits et découvrant l'immense trésor qui s'offrait à moi ainsi que le peu de considération qui lui était accordée, il me fallut décider par quoi commencer. C'était à la fois une célébration, mais aussi et surtout un début d'apprentissage que mes études modestement littéraires et malheureusement chaotiques ne m'avaient pas donné. L'occasion inespérée d'en témoigner à la radio m'obligea à ce choix. Par quoi commencer? C'était une occasion d'apprendre, mais aussi une occasion de partager. Que devions-nous redécouvrir ensemble, nous Occidentaux et plus précisément Français, nous qui aimions par-dessus tout la littérature. Mes premiers efforts se portèrent sur Homère et le deuxième de ses poèmes narratifs, *L'Odyssée*, dans la traduction de Victor Bérard.

Cette proposition réalisée et acceptée, il me fallut promouvoir d'autres œuvres indispensables à notre connaissance de l'universel.

Très rapidement m'apparut le besoin de ne pas m'en tenir aux œuvres strictement françaises, de chercher celles qui nous sont peut-être plus proches que nous ne le pensons et qui pourtant nous viennent de civilisations fort différentes. Et puisque la France s'était distinguée par la première traduction de cette œuvre au XVIIIe siècle, je crus nécessaire de célébrer cet inimaginable recueil d'histoires que sont *Les Mille et Une Nuits*.

Il y avait aussi bien d'autres raisons. Tout d'abord celle d'honorer une civilisation qui nous était devenue sœur tant nos deux mondes s'étaient mêlés historiquement par leurs affrontements, leurs recherches, leurs découvertes, ainsi que dans les contributions scientifiques et philosophiques qu'ils s'étaient mutuellement apportées. Et il y avait encore qu'à travers ce récit nous reconnaissons aux Français de confession musulmane une place fraternelle et équivalente à celles que nous nous accordions. Il y avait encore, et ce n'est évidemment pas la moindre des raisons, que cette œuvre nous faisait reconnaître l'importance de la parole narrative et partagée dans une communauté et que cette civilisation reconnaissait l'importance de la femme dans cette transmission. Il y avait enfin que ces œuvres étaient destinées à tous, quels qu'ils soient, et qu'elles avaient été formulées dans un contexte d'exploration, de recherches, de découvertes, d'essor commercial et urbain qui ressemblait beaucoup à celui que nous vivons.

Quels types de récits avez-vous choisi de raconter ?

Le fait de vouloir proposer une longue narration à la fois spectaculaire et radiophonique m'amena à désirer qu'elle durât une nuit entière et m'obligea à trouver une unique et longue histoire au sein de laquelle seraient présentées plusieurs histoires distinctes enchâssées dans l'ensemble et mettant en scène les différents personnages du récit. C'est pourquoi nous choisîmes l'une des premières œuvres du recueil : le Conte du portefaix et des trois dames. Je ne disposais pas à cette époque des traductions de Jamel Eddine Bencheikh et d'André Miquel dans lesquelles on peut découvrir aujourd'hui d'autres longs récits admirables. Je ne le regrette pas. Ce récit comme beaucoup d'autres récits des Mille et Une Nuits offre à voir une variété de personnages jetés dans des aventures d'abord amoureuses, mais aussi spirituelles tout autant que de voyages, de combats, de magie ou de commerce qui donnaient à penser à ceux qui s'y trouvaient dépeints. Nous pourrions peut-être nous y reconnaître à notre tour.

Dans Les Mille et Une Nuits, quelle est votre histoire préférée ?

S'il ne fallait citer qu'une seule histoire, ce ne peut être que la première d'entre elles, celle que l'on appelle le récit-cadre, c'est-à-dire l'histoire de Shéhérazade la conteuse, sans laquelle aucune autre des nombreuses histoires qu'elle va raconter ne peut s'envisager. Le sujet de l'ensemble de l'œuvre peut être admis comme étant une plaidoirie en faveur de l'amour. Une plaidoirie entreprise par une femme courageuse et rusée devant un homme rendu furieux par les blessures d'amour qui lui ont été infligées par d'autres femmes et qui se prépare à la tuer.

Elle l'en guérira en l'amenant justement à entendre d'autres histoires que la sienne, d'autres souffrances d'amour qui le conduiront à la compréhension.

Mais il y a, parmi ces histoires, une autre histoire et justement une histoire d'amour que j'aime particulièrement. Je la mettrais volontiers en conclusion de toutes les autres, c'est celle de L'Amour interdit.

Le Conte du portefaix et des trois dames donne lieu à cinq récits appartenant aux cinq personnages principaux : trois hommes et deux femmes. Il y a en réalité une troisième femme dont l'histoire n'est pas décrite. J'ai profité de cette lacune pour prêter à cette dernière héroïne cette histoire de L'Amour interdit.

Autant la propre histoire de Shéhérazade la conteuse est à bien des égards édifiante, exemplaire et prophétique, autant celle-ci nous emporte dans un ailleurs inaccessible et silencieux. Il n'est pas possible de choisir l'une sans l'autre.

Elle est simple. Elle est même si simple que c'est presque une anti-histoire. Elle est si simple qu'il ne s'y passe presque rien. Un jeune homme et une jeune femme s'aiment. Ils vont mourir de ne pas pouvoir se rencontrer dans ce monde où l'amour véritable ne peut être vécu. C'est une méditation finale sur l'amour humain.

Il me semble que ce récit, sur un ton extrêmement mélancolique qui fait penser au poème de Shakespeare "Le Phénix et la Colombe" conclut là l'extraordinaire exposition de la variété des amours que Les Mille et Une Nuits nous amènent à considérer.

À écouter :

lagrandeoreille.com/ecoutez523